



Pierre-Yves Pasco

Paysagiste dplg,
responsable du bureau d'études
"Atelier de l'Isthme"

**Alexandra Bonomelli, Arnaud Descôtes,
Dominique Moncomble**

Pôle Technique & Environnement du CIVC

Sabine Delon, Olaf Holm

Parc naturel régional de la Montagne de Reims

Amandine Crépin, Pierre Cheval

Association Paysages du Champagne

Mise en valeur des paysages du vignoble : un des objectifs du programme "AGIR"

Photo P.M. Tricaud

Dans le cadre de la candidature UNESCO "Coteaux, Maisons et Caves de Champagne" et du plan de gestion qui l'accompagne, trois sites pilotes ont été choisis pour devenir les vitrines en matière d'aménagement paysagers et de gestion durable des activités vitivinicoles champenoises :

- Le vignoble des "coteaux historiques" dans la Marne, sur les communes d'Ay, Champillon, Cumières, Dizy, Hautvillers, Mareuil-sur-Ay et Mutigny,
- le vignoble de la commune des Riceys, dans l'Aube,
- le vignoble des communes d'Azy-sur-Marne et Bonneil, dans l'Aisne.

Ces sites pilotes s'intègrent dans le programme "AGIR" : Aménagement et Gestion durable des Coteaux, Maisons et Caves de Champagne, fruit d'une collaboration entre le CIVC, le Parc naturel régional de la Montagne de Reims et l'association "Paysages du Champagne".

Des études paysagères ont été réalisées pour chacun des trois sites pilotes, au cours des années 2012 et 2013. L'objectif de ces études était :

- de mettre en évidence les qualités paysagères des trois sites et leurs particularités,
- d'identifier les points faibles aujourd'hui visibles dans leurs paysages et d'en comprendre les causes directes ou indirectes,
- de définir une stratégie d'actions destinée à résoudre les problèmes identifiées, afin de renforcer la qualité paysagère sur l'ensemble des trois sites pilotes.

De beaux paysages, mais au fait, pourquoi ?

Sur quoi se fonde, au-delà de la notoriété des vins qu'on y produit, la valeur des paysages viticoles des trois sites pilotes du programme "AGIR" ? Comment ces paysages, témoignage d'une alliance très ancienne entre l'homme et la nature, savent-ils si bien capter notre regard aujourd'hui ?

Tout comme la qualité d'un vin se juge selon de nombreux critères, la beauté d'un paysage trouve sa source dans l'assemblage de différentes composantes, qui fondent sa qualité et son attrait. Connaître ces composantes, ces "valeurs paysagères", est important, et même tout à fait essentiel dans le cadre de la candidature UNESCO. Les connaître permettra d'agir plus efficacement et à bon escient, en toute connaissance de cause, afin de préserver et de mettre en valeur ces paysages pour les générations futures. Les valeurs paysagères du vignoble sont aussi des sources d'inspiration précieuses, qui peuvent orienter, guider les choix à l'occasion de nouvelles opérations d'aménagement, ou de la gestion au quotidien des vignes et de ce qui les environne.

Quels sont les principales valeurs paysagères des trois sites pilotes, celles sur lesquelles à peu près tout le monde s'accorde ?

À tout seigneur tout honneur, la première d'entre elle est tout simplement **la vigne**. Plante ligneuse et pérenne, cette plante présente un aspect particulièrement changeant au gré des saisons, et des soins qui lui sont prodigués. C'est là un de ses caractères les plus appréciés, particulièrement à l'automne quand se dévoile sa palette lumineuse de tons or.

Organisées en rangs parallèles et bien distincts, les vignes et leurs parcelles composent une mosaïque à la géométrie linéaire et rythmée. Cet ordonnancement rigoureux donne au vignoble cet aspect "peigné", si caractéristique et apprécié.

La présence humaine, quasi permanente dans les parcelles, souligne les besoins de cette plante domestiquée, à la fois exigeante et fragile. Le vignoble présente l'image d'un terroir jardiné, d'une alliance étroite et quotidienne entre la nature et la communauté des vignerons.



Photo : Atelier de l'isthme

Vignes à l'automne, sur les coteaux historiques.

Autre valeur paysagère importante, pour chacun des trois sites pilotes : **les reliefs**, facteurs d'animation très importants pour les paysages du vignoble, qu'il s'agisse du "labyrinthe" de petites vallées des Riceys, ou des grands coteaux qui dominent la Marne, au sein des deux autres sites pilotes. Grâce à ces reliefs, la géométrie du vignoble s'assouplit dans les paysages : la ligne droite "se tord" et devient courbe, au prétexte d'un vallonnement, d'une ligne de crête ou de tout autre caprice ou accident du socle naturel. Les reliefs ont une autre qualité, particulièrement appréciée des visiteurs du vignoble : la présence de points de vue panoramiques, parfois remarquables, sur les trois sites pilotes. Certains d'entre eux ont bénéficié d'aménagements facilitant leur découverte par les touristes.



Photo : Atelier de l'isthme

Le belvédère aménagé sur les hauteurs de Bonneil.

La forêt, qui accompagne les vignes en de nombreux secteurs des trois sites pilotes, participe également à valoriser leurs paysages. Pour le site pilote des "coteaux historiques", le massif forestier de la Montagne de Reims, pour celui d'Azy-sur-Marne et Bonneil, les boisements qui encadrent les vignes sur les hauteurs, pour celui des Riceys les innombrables bois de pins qui bordent les secteurs plantés de vignes : partout la forêt se présente dans les paysages comme un "écran" pour les vignes, plus libre et insoumise dans son ordonnancement, moins dépendante de l'homme dans les soins qu'elle réclame.



Photo : Atelier de l'isthme

Vignes en lisière de forêt.

Mais **l'arbre** ne se cantonne pas exclusivement dans les forêts. Il trouve ici et là sa place dans le vignoble même, isolé, ou bien regroupé dans de petits vergers, des haies arborées ou encore dans des bosquets. Du fait de leur relative rareté, ces arbres ponctuant l'étendue des vignes ont une valeur particulière dans les paysages, y introduisant de précieux éléments de diversité.



Verger aux Riceys.

Photo : Atelier de l'isthme

Les éléments bâtis sont pour chacun des trois sites pilotes une autre valeur paysagère importante. La silhouette des différents villages, les clochers de leurs églises, constituent des repères visuels marquants dans les paysages des vignes (à l'exception de ceux des Riceys, qui s'en tiennent à l'écart). Mais c'est aussi tout un ensemble de petits édifices, pour certains très modestes et néanmoins de valeur, qui participent à donner son caractère et son attrait aux paysages du vignoble : loges et cabanes de vignes, cadoles de pierre sèche (aux Riceys), murs et murets, caniveaux ou escaliers de pierre, essors, bornes des maisons de champagne, croix de chemin, etc.



Une cabane de vigne à Cumières.

L'eau, enfin, est un élément particulièrement valorisant là où elle apparaît à proximité des vignes, notamment la Marne, visible depuis le site-pilote d'Azy-sur-Marne et Bonneil, et depuis celui des "coteaux historiques". Dans les vignes elles-mêmes, la présence de l'eau est révélée par différents indices : des arbres typiques des fonds de vallons humides (notamment des saules), des rigoles et des fossés destinés à canaliser les eaux de pluie, parfois des puits. Loin d'être spectaculaires, ces éléments participent (quand ils ont été réalisés avec soin) à enrichir les paysages viticoles.



Photo : Atelier de l'isthme

La Marne et le vignoble de Cumières
en arrière-plan.

Une évolution progressive des pratiques, aux effets sensibles dans les paysages

Un vignoble "modernisé" et en extension depuis les années 1950, après les crises successives qui avaient provoqué son déclin

Depuis le XIX^e siècle, la profession viticole a bénéficié de périodes de prospérité, mais aussi traversé des crises profondes, les premières favorisant l'extension du vignoble et les secondes provoquant le recul, parfois conséquent, de ses surfaces. Ainsi le vignoble champenois, dont la surface dépassait 70 000 hectares à la fin du XIX^e siècle, ne représente plus que 12 000 hectares dans les années 1920. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que le vignoble pourra se relever véritablement, ouvrant la page d'une période plus faste et durable. Ces temps de crise, puis de reconquête, sont aussi l'occasion de changements majeurs pour les paysages de vignes. On en rappellera certains ici :

- le remplacement de la "vigne en foule" par la vigne en rangs, à l'occasion de la crise du phylloxera, au début du XX^e siècle,
- la mécanisation, à partir des années 1950, qui aura notamment induit des adaptations importantes du réseau des routes et des chemins parcourant les vignes,
- les changements dans les techniques d'entretien des sols, un travail autrefois totalement manuel, avant d'être réalisé avec l'aide du cheval, puis des désherbants, ceci avant la récente mise en place d'une couverture herbacée dans les fourrières (ou tournières), voire dans les inter-rangs,
- le renforcement du caractère exclusif de la vigne dans les périmètres de l'AOC, qui a provoqué la raréfaction des arbres qui punctuaient il y a encore quelques décennies l'étendue du vignoble (vergers, bosquets et arbres isolés).



Photo gallica.mfr / Bibliothèque nationale de France

Aspect hivernal de la "vigne en foule", une méthode de culture abandonnée au profit de la vigne en rang, au début du XX^e siècle.

Autour des parcelles récemment plantées de vignes ou réaménagées, des "cicatrices" parfois lisibles dans les paysages

L'aménagement de nouvelles parcelles de vignes et des chemins qui les accompagnent nécessite fréquemment des travaux de terrassements, parfois des défrichements en lisières de bois. Ces travaux peuvent laisser des "cicatrices" plus ou moins durables dans les paysages : grands talus dénudés, dispositifs de soutènement (enrochements, murs, etc.). Immédiatement après la fin des travaux, l'impact visuel est maximal, notamment parce que les talus sont dépourvus de végétation et les maçonneries neuves, donc plus visibles que lorsque le temps les aura patinées. Avec les années, certaines de ces cicatrices peuvent perdurer dans les paysages, et du coup les fragiliser.

Concernant les soutènements, les dispositifs mis en place de nos jours ont peu à voir avec les murs traditionnels de pierre que nous ont laissés par endroit les anciens : on réalise désormais des enrochements et autres murs cyclopéens (parfois appelés "murs de grosses pierres") ; des murets de parpaings et des murs de béton coffré ; des soutènements réalisés avec des traverses de chemin de fer, voire avec des plaques de tôle ou des poteaux EDF en béton. L'aspect de ces différents dispositifs, hétérogène et pas toujours suffisamment soignés dans leur mise en œuvre, n'est parfois pas à la hauteur des paysages de vignes où ils s'insèrent.

Quant aux talus, il arrive fréquemment que leur végétalisation se fasse difficilement, par absence de terre végétale à leur surface, ou parfois même... par l'usage répété de désherbant.



Photo : Atelier de l'isthme

Exemple de talus dénudés fragilisant la qualité paysagère, aux limites de parcelles réaménagées.

La gestion des sols et l'enherbement : un facteur décisif pour la qualité paysagère des vignes

L'enherbement des fourrières et des inter-rangs est l'une des évolutions récentes les plus visibles dans les paysages viticoles des coteaux. Motivé par son intérêt cultural, hydraulique et environnemental, c'est également un facteur de qualité paysagère très important pour le vignoble. L'enherbement est particulièrement intéressant durant la saison hivernale, quand les vignes s'habillent d'une palette de teintes sombres et monochromes : par sa couleur verte (hors période d'intenses gelées) et sa capacité à capter la lumière, l'herbe éclaire alors les paysages des vignes, égayant leur allure plus austère que le reste de l'année. Au milieu de l'automne, c'est le contraste du vert de l'herbe et des tons ors de la vigne qui capte le regard, renforçant l'attrait de ce moment singulier de l'année.



Photo : Atelier de l'isme

Évolution récente, l'enherbement des fourrières et des inter-rangs est une pratique particulièrement favorable à la qualité paysagère du vignoble.

Les aménagements hydrauliques récents : un aspect parfois inadapté aux paysages des vignes

Des aménagements hydrauliques, collectifs ou attachés à une parcelle particulière, sont présents un peu partout et de manière diffuse dans le vignoble. Certains gèrent les écoulements de surface (une catégorie d'ouvrages particulièrement présente sur le site pilote des coteaux historiques). Les bassins de rétention, quant à eux, stockent temporairement les eaux. Nombre de ces ouvrages sont récents, et d'autres seront mis en place ces prochaines années, dans le cadre des investissements collectifs programmés sur ce sujet.

Le soin apporté à la réalisation de ces différents ouvrages, la qualité et l'aspect des matériaux utilisés, leur capacité à assurer durablement les fonctions qu'on en attend, la gestion des sols et du végétal sur leurs abords, sont des facteurs essentiels à la réussite de leur intégration paysagère. Mais ces conditions ne sont pas toujours réunies, et certains aménagements hydrauliques, notamment les plus visibles en bordure de route ou de chemin, peuvent localement mettre à mal la qualité paysagère des vignes. C'est particulièrement le cas de certains ouvrages qui présentent des dysfonctionnements, à l'origine de désordres. Ces problèmes obligent fréquemment les propriétaires des parcelles adjacentes à "bricoler" des solutions d'urgence, à base de tôles ou de plaques de béton préfabriquées, afin de protéger leurs vignes. Mais la qualité paysagère en est rarement la bénéficiaire.



Exemple d'ouvrage hydraulique défaillant (canalisation encombrée de sédiments), accompagné d'aménagements réalisés avec des tôles, l'ensemble constituant un "point noir" paysager.

Les chemins : des éléments valorisant les paysages lorsqu'ils sont aménagés et entretenus avec soin

Sur les trois sites pilotes, le réseau des chemins parcourant les vignes est particulièrement dense, et leur linéaire conséquent (pas moins de 150 kilomètres de chemins parcourent les vignes des 7 communes du site pilote coteaux historiques). Entretenir de tels réseaux n'est donc pas une tâche aisée ! Il s'agit pourtant d'un enjeu important, bien sûr parce que sans chemin il n'y pas d'accès possible aux différentes parcelles, mais aussi parce que c'est d'abord depuis les chemins (et les petites routes) que les touristes amateurs de balades parcourent les paysages du vignoble (et pour certains les découvrent).

Les dernières décennies ont vu l'aspect de beaucoup de chemins évoluer : apparition de chemins à chaussée de béton (assurant souvent une fonction hydraulique, et présentant le plus souvent un très bon niveau de finition), élargissement ou création de certains itinéraires (notamment au sein du site pilote des Riceys), mais aussi dégradation de la structure et de l'aspect de certains linéaires, du fait des ruissellements ou du passage répété de véhicules. De plus et sur ces chemins dégradés, les travaux de réfection ne sont pas toujours menés dans les



Photo : Atelier de l'isthme

Exemple de chemin à chaussée de béton (à profil trapézoïdal, et ayant donc une fonction hydraulique) : un aménagement soigné et s'intégrant harmonieusement dans les vignes.

règles de l'art : ils peuvent ne faciliter que leur parcours, sans résoudre les problèmes paysagers qui s'y posent. L'aspect des ouvrages hydrauliques (fossés, rigoles ou autres) positionnés en bordure de chemin peut également être en cause.

Des arbres toujours plus rares dans le vignoble

Les arbres sont devenus rares au sein des trois sites pilotes, dès lors que l'on s'écarte des lisières des boisements et des limites des jardins bordant les villages. Cette rareté est relativement récente dans certains secteurs, comme l'a montré au cours des études l'analyse de photographies aériennes anciennes, analyses dont il ressort la disparition en grand nombre d'arbres isolés, de vergers et de bosquets, à l'échelle des 50 dernières années. Lente, cette dynamique de raréfaction a profondément transformé les paysages de certains secteurs du vignoble.

Cette évolution souligne l'intensification des pratiques et le caractère toujours plus exclusif de la vigne, vis-à-vis d'éléments du paysage qui ne lui sont pas directement inféodés et nécessaires. La raréfaction des arbres se révèle pourtant être un facteur de banalisation des paysages du vignoble, dans lesquels ils apportent des éléments de diversité et de repère d'un grand intérêt. Ils font partie des meilleurs "antidotes", à l'uniformité paysagère du vignoble. Ainsi, la présence de l'arbre sur les coteaux, s'il n'a pas d'intérêt économique réel, constitue un enjeu paysager important.



Photo : Atelier de l'isthme

Noyer planté sur un talus en bordure de chemin : sans entraver le travail de la vigne, cet arbre participe à animer le paysage des vignes où il s'insère.

Les loges et cabanes de vignes : le témoignage d'anciens usages, souvent menacées par leur déficit d'entretien

Les loges et cabanes de vignes, et les quelques cadoles de pierre sèche qui subsistent aux Riceys, n'ont aujourd'hui pratiquement plus d'usage. Si certaines loges et cabanes ont été restaurées, beaucoup plus nombreuses sont celles qui présentent un manque d'entretien préoccupant, qui à terme pourrait en faire disparaître une grande partie. Elles constituent pourtant un précieux témoignage des usages des "anciens", du temps où pour un vigneron il n'était pas aussi simple et rapide qu'aujourd'hui de rejoindre ses vignes. Leur valeur tient souvent bien plus à cette lecture du passé qu'elles permettent, qu'à leur architecture, le plus souvent très simple et sans fioritures.



Photo : Atelier de l'isthme

Ruines d'une cadole de pierre sèche : un témoignage modeste mais précieux des usages des anciens, qui malheureusement pourrait disparaître totalement d'ici quelques années.

Préserver et mettre en valeur le patrimoine paysager des sites pilotes : oui, mais comment ?

Des valeurs paysagères fortes à préserver, et des évolutions à accompagner et à maîtriser

Les paysages des trois sites pilotes présentent chacun de grandes qualités. Certaines leurs sont communes, d'autres sont des traits de caractères plus locaux, qui soulignent la diversité paysagère au sein du vignoble champenois. Ces valeurs paysagères sont un véritable atout pour le présent et l'avenir du vignoble, une "vitrine" dont il importe de préserver durablement non seulement les qualités, mais aussi la faculté de tout un chacun, habitant, viticulteur ou simple visiteur, de les apprécier.

Beaucoup reste à faire pour rendre cette vitrine paysagère plus attractive encore, notamment pour accompagner et maîtriser certaines évolutions intervenues dans le domaine de l'aménagement et de la gestion du vignoble.

Ainsi et pour chacun des trois sites pilotes, une stratégie d'action a été définie, afin d'y résoudre les problèmes paysagers qui peuvent s'y présenter et afin de favoriser une plus grande prise en compte de la qualité paysagère à l'occasion des aménagements futurs.

Généraliser l'enherbement des fourrières/tournières et des talus

Si aujourd'hui, l'enherbement des tournières tend à se généraliser sur les trois sites pilotes, il n'est pas encore réalisé partout. "L'excellence paysagère" du vignoble (et désormais le respect du cahier des charges de l'appellation) passe pourtant par l'absence d'exception à cet enherbement.



Photo : Atelier de l'isthme

Etat actuel : exemple de tournière (ou fourrière) non enherbée.

Pour ce qui concerne les talus récemment terrassés et en forte pente, les techniques d'hydro-ensemencement sont en mesure d'assurer efficacement leur végétalisation. Ces techniques (ou parfois un simple apport de terre végétale, quand les pentes sont modérées) sont en mesure de faire disparaître ces talus dénudés qui aujourd'hui nuisent à la qualité paysagère de certains secteurs.

Sur les plus grands talus, la mise en place d'un couvert arbustif est une alternative à l'enherbement qui peut être encouragée, notamment si l'on y installe des espèces végétales spontanées, typiques du secteur où elles seront plantées. On cumulera ainsi intérêt paysager et confortement de la biodiversité (y compris d'espèces auxiliaires utiles à la bonne santé des vignes).



Photo : Atelier de l'isthme

Aspect de la même tourmière, une fois enherbée (photomontage) .

Améliorer l'aspect visuel des dispositifs de soutènement

Pour les nouveaux aménagements, certaines techniques de soutènement sont à privilégier, pour leurs avantages d'un point de vue paysager autant que pour leurs qualités techniques :

- les murets de pierre (sèche ou jointoyée), qui pour de petits ouvrages de soutènement restent un choix des plus pertinents d'un point de vue paysager, un avantage à mettre en vis à vis du surcoût lié à la mise en œuvre de ce type d'ouvrage. Les murs de pierre sont particulièrement appropriés aux abords immédiats des villages et de leurs points d'entrée,
- les gabions, qui sont des "murs poids", casiers de fils de fer tressés et contenant des pierres. Ils ont l'intérêt de permettre l'utilisation de matériaux d'origine locale (par exemple la craie, la meulière ou les calcaires plus durs qu'on trouve localement). Il s'agit de structures résistantes et pérennes, dont l'aspect rappelle celui des murs de pierres sèches, pour un coût de mise en œuvre bien moindre, équivalent à celui des enrochements.
- les tunages de bois, une technique associant planches et piquets de bois, à réserver aux faibles dénivelés et qui a l'avantage d'être simple à mettre en œuvre. Les tunages constituent une alternative intéressante aux plaques de tôles ou aux traverses de chemin de fer parfois utilisées, bien plus adaptée sur un plan paysager !



Photo : Parc naturel régional de la Montagne de Reims

Gabions réalisés en moellon de craie, visibles sur la commune de Fleury-La-Rivière (Marne).

L'utilisation du bois de robinier (acacia) ou de châtaigner est à recommander pour ces petits ouvrages, afin d'assurer leur durabilité

L'aspect des aménagements existants, notamment les murs de béton (banché ou en parpaings) et les murs cyclopéens (parfois dits "de grosses pierres"), peut aisément être amélioré par la plantation de quelques plantes grimpantes, par exemple lierre ou vigne vierge. Pour les murs de béton, l'application d'un enduit ou d'une lasure de finition (de couleur neutre et pas trop claire) peut également être envisagée.



Photo : Parc naturel régional de la Montagne de Reims

Mur en "grosses pierres" à Bonneil (Aisne).

Soigner l'aspect des aménagements hydrauliques

La bonne intégration paysagère des ouvrages hydrauliques est un sujet complexe, étant donné la diversité d'aspects que présentent ces ouvrages, et des configurations de terrain où ils peuvent être installés.

Quelques préconisations générales, favorables à la qualité paysagère, peuvent toutefois être énoncées ici. Tout d'abord, il faudrait à tout prix éviter d'utiliser des plaques de tôles, dont l'aspect est totalement inadapté à la qualité paysagère des vignes. Il est de loin de préférable d'utiliser des matériaux d'aspect plus noble ou naturel, comme la pierre (on réalise aujourd'hui de nombreux ouvrages hydrauliques en gabions, un système déjà évoqué plus haut) et le bois (la tenue des flancs d'un fossé peut tout à fait être assurée par des tunages de bois, un système lui aussi évoqué plus haut dans l'article).

Les ouvrages en béton (collectifs ou individuels) peuvent également s'intégrer harmonieusement aux paysages du vignoble, dès lors qu'ils sont mis en œuvre avec soin, et qu'ils restent suffisamment discrets. Ainsi et pour les ouvrages en béton canalisant les écoulements à ciel ouvert, il est préférable de réaliser des ouvrages encastrés sur le sol, et dont la structure émerge le moins possible du terrain naturel. L'enherbement permanent des rives de ces ouvrages est également un facteur d'intégration paysagère efficace, qui participe à les rendre discrets, tout en participant à une meilleure protection des sols face aux risques d'érosion, en cas de débordement des ouvrages concernés.

Visitez notre site
www.manuregion.fr

PORTES SECTIONNELLES ISOLEES

MANUREGION

Une gamme complète de portes sectionnelles adaptables :

- ◆ En dimensions et coloris,
- ◆ En type de motorisation,
- ◆ En option : hublots, portillons sans seuil, impostes, potelets de protection...

Toutes nos portes sont installées et entretenues par nos équipes techniques.

MANUREGION

SERVICES

Le service après-vente Manurégion vous propose des contrats d'entretien en adéquation avec la législation.

Manurégion c'est aussi la fourniture et pose de :

- ◆ Portes rapides souples et rideaux métalliques,
- ◆ Niveleurs de quai basculants ou télescopiques,
- ◆ SAS et équipements de sécurité pour quais,
- ◆ Monte-charges non accompagnés,
- ◆ Tables élévatrices de quai et d'atelier.





Photo : Atelier de l'Isisme

Bassin de rétention existant situé aux limites de Mareuil-sur-Ay : aspect actuel.



Photo : Atelier de l'Isisme

Aspect du bassin de rétention après végétalisation (photomontage).

Concernant les bassins de rétention, leur bonne intégration paysagère passe par la végétalisation systématique des bassins (fond et talus) et de leurs abords, ainsi que de leurs éventuelles clôtures (par la mise en place de plantes grimpantes au pied des grillages, ou bien la plantation de haies le long de ces grillages).



Exemple de fossé dont le soutènement est assuré par des tunages de bois.

Gérer attentivement les chemins et leurs proches abords

La réfection et l'entretien courant des chemins et de leurs rives sont particulièrement importants pour mettre en valeur les paysages des vignes qu'ils desservent.

Les traditionnels chemins empierrés jouent parfaitement ce rôle, dès lors qu'ils sont entretenus dans les règles de l'art. Il faut notamment éviter d'en dénaturer l'aspect par de petites opérations de réfection utilisant des matériaux inadaptés (béton versé dans les ornières et nids de poules, granulats de gros calibre disposés sur la couche de roulement).

Les chemins enherbés (totalement ou partiellement), sont particulièrement favorables à la qualité paysagère dès lors qu'ils sont bien entretenus et qu'ils n'ont pas à supporter un trafic trop important. La mise en place de chaussées enherbées à structure renforcée (une technique en cours d'expérimentation sur la commune



Chaussée enherbée à structure renforcée, une expérimentation en cours sur la commune d'Ambonnay (Marne).

d'Ambonnay, dans le département de la Marne) permet même de concilier l'enherbement et le passage régulier de véhicules lourds : une technique d'avenir qu'il serait souhaitable de développer plus largement dans les prochaines années.

La création de chemins à chaussée de béton, dont les limites nettes et l'aspect soigné s'intègrent en général très bien dans les vignes, est à encourager, notamment sur les itinéraires soumis à de fortes contraintes hydrauliques ou de trafic.

Préserver et renforcer la présence de l'arbre dans les vignes

À l'heure où l'essentiel des vergers et bosquets qui punctuaient les vignes il y a quelques décennies ont disparu, il apparaît utile de préserver et renforcer la présence de l'arbre dans les vignes, arbre dont l'intérêt paysager est souvent important. Il s'agit bien sûr de le faire sans gêner l'activité viticole. Pour cela, des opportunités se présentent dans certains espaces du vignoble, ceci pour les trois sites pilotes : fourrières de grande dimension (comme on en voit beaucoup aux Riceys), grands talus intercalés entre deux parcelles de vignes (sur les coteaux en forte pente) ou en bord de route, intersections de chemins, berges de ruisseaux, etc. Il peut s'agir d'arbres de taille modérée et procurant peu d'ombre, notamment d'arbres fruitiers domestiques (pommiers, pêchers...) ou sauvages (alisier, cormier, aubépine...), et quand les espaces disponibles sont plus conséquents de grands arbres (noyer, chêne, pin noir, saule...).



Le vallon de Saint-Hélène à Hautvillers, mis en valeur par la mise en place de quelques saules sur les berges du ruisseau.

Les sites pilotes : vers des espaces "d'excellence paysagère", destinés à faire école à l'échelle de l'ensemble du vignoble champenois

Depuis des siècles les vignerons de Champagne gèrent et façonnent ces paysages de vignes qui sont aujourd'hui appréciés de très nombreux visiteurs, venus du monde entier. Ces paysages se voudraient être le reflet fidèle de ce produit d'excellence qu'est le Champagne. Il s'agit là d'un enjeu qui touche non seulement à l'accueil des touristes venus de l'extérieur, mais aussi au cadre de vie des habitants du territoire, quand ils s'approprient l'espace du vignoble sur leur temps de loisirs, ainsi que les acteurs de la filière viticole, pour qui ces paysages sont tout autant une vitrine qu'un motif de légitime fierté.

La mise en place des actions paysagères, définies dans le cadre des études, vise à tendre vers "l'excellence paysagère" au sein des trois sites pilotes. C'est un objectif particulièrement nécessaire dans le cadre de la candidature UNESCO "Coteaux, Maisons et Caves de Champagne". Au-delà même de cette candidature, c'est un projet qui concerne plus largement la profession viticole champenoise : les actions qui seront menées prochainement sur les trois sites pilotes ont vocation à devenir des ressources pour l'ensemble de l'AOC, à faire école, notamment autour de l'expérimentation de nouveaux types d'aménagement qui apporteront une réelle plus-value paysagère.

Au cours de l'histoire, la profession viticole a en Champagne démontré sa capacité d'adaptation aux nombreux défis qui lui étaient posés. Ne doutons pas qu'elle saura s'engager avec succès dans la mise en valeur de ses paysages, un patrimoine culturel authentique et à bien des égards remarquable !

Pour aller plus loin :

- La candidature au Patrimoine mondial de l'Unesco et le programme AGIR. Le Vigneron Champenois, février 2014, p. 66-79.
- Guide pratique de viticulture durable en Champagne. Hors série 2014.
Disponible sur demande au CIVC : florence.bristiel@civc.fr ou par fax au 03 26 51 50 97.
- Guide pratique du Parc naturel régional de la Montagne de Reims "Un paysage d'excellence pour un vin d'exception !" disponible sur simple demande à :
La Maison du Parc
Chemin de Nanteuil
51480 Pourcy
ou en téléchargement sur :
http://www.parc-montagnedereims.fr/admin/Temp/A5_paysage_except_PNRMR_aout2013_v2_bd.pdf
- www.paysagesduchampagne.fr